

«L'école ne doit pas ignorer le fait religieux»

INTERVIEW

LAÏCITÉ

Scolarité et religion s'approprient à Genève. Lentement!

MARC MOULIN

L'école genevoise doit mieux prendre en compte le fait religieux dans ses classes. C'était la conclusion d'un rapport gouvernemental, avalisé par les dé-

recherche académique, puisqu'elle est enseignée à l'Université de Genève.

Est-ce si différent d'un cours de catéchisme?

C'est un enseignement non confessionnel, sans but prosélyte. Il s'agit d'étudier les religions en les regardant «de l'extérieur», comme des produits de la culture humaine.

Concrètement, quelles difficultés rencontrez-vous en classe?

Dans les gymnases vaudois, c'est une option. Les élèves ont choisi de venir, ce qui limite les écarts. Mais ils arrivent souvent avec une forte demande



Nicole Durisch Gauthier. L'ancienne directrice du Centre intercantonal d'information sur les croyances enseigne l'histoire et les sciences des religions aux jeunes Vaudois. (ALBOUY)

Deux ans et demi plus tard, la question a fait l'objet samedi d'une conférence du Département de l'instruction publique. Nicole Durisch Gauthier, qui enseigne la science et l'histoire des religions aux gymnasiens vaudois, y a pris part.

Pourquoi l'histoire des religions doit-elle être selon vous une branche spécifique?

Les religions sont centrales dans l'histoire des sociétés depuis toujours. Si on les aborde au travers de plusieurs disciplines, on risque d'en avoir une vision incohérente ou minimisée. L'histoire des religions peut en plus s'appuyer sur la

gions et reçoivent à aborder des notions plus fondamentales comme le rite, le sacrifice ou le mythe. Mais je tiens bon! Il faut leur apporter non seulement le savoir, mais aussi les outils pour questionner ce savoir.

Certains sont croyants et ont une connaissance confessionnelle déjà vaste. Ils peinent parfois à entrer dans une démarche plus critique. On m'a reproché cette année de ne pas me référer suffisamment à l'islam. La critique est pertinente. En tant qu'enseignante, je dois aussi prendre de la distance par rapport au modèle-judéo-chrétien.

une priorité au christianisme?

Je questionne les élèves sur leurs besoins et m'y adapte. Mais le christianisme doit être abordé car, consciemment ou non, il est le point de référence des élèves, du fait de la culture dans laquelle nous vivons. Les symboles d'origine chrétienne sont encore partout, même dans la publicité!

Jusqu'à quel point reste-t-on neutre en enseignant une telle matière?

On peut analyser le fonctionnement d'un phénomène religieux et tenter de se mettre à la place du croyant, sans le juger. Mais cela ne conduit pas à

réprouve, comme l'inégalité des sexes. On a ses valeurs propres, il ne s'agit pas de les nier.

Vous dites que si l'école ne s'occupe pas de religion, cette dernière s'occupera de l'école...

Qu'on le veuille ou non, les questions religieuses se posent à l'école via les élèves, leurs questions ou leurs parents. Si l'école ne répond pas, l'élève ira chercher ailleurs, par exemple dans des communautés ferventes dont il peut faire partie. Et ces questions reviendront alors à l'école sous forme de réponses, lesquelles risquent d'être radicales et définitives. Je crois que les élèves peuvent assumer

des milieux scolaire et familial.

Met-on suffisamment les jeunes en garde face aux sectes?

On doit se garder tout à la fois de stigmatiser et d'être naïf. Un moyen pour y parvenir est de distinguer les discours religieux et scientifiques: bien des religions cherchent actuellement à se donner une légitimité scientifique. On peut aussi évoquer les critères de dangerosité. Un seul ne suffit pas. Un point important est la liberté de pouvoir quitter le groupe. En sachant que tout groupe, religieux ou non, peut être dangereux: voyez l'exemple des bandes!

Genève, la voie philosophique?

L'histoire des religions n'est

pas près d'être inscrite au programme scolaire. Lors de la conférence que son département organisait samedi, le conseiller d'Etat Charles Beer a toutefois plaidé pour une plus grande intégration du fait religieux dans le cadre de l'école laïque. Le but? Apprendre à mieux vivre ensemble. Les cours de philosophie que le patron de l'Instruction publique entend introduire au Cycle d'orientation aborderaient notamment «les grands textes structurants de notre patrimoine». Le socialiste a rappelé les demandes multiples dont l'école fait l'objet en termes d'enseignement, alors que la majorité semble refuser une extension de la grille horaire. Un groupe de travail est toutefois sur le point de voir le jour: il fera le lien entre l'école et les milieux qui réclament une présence accrue du fait religieux dans les programmes. Les enseignants peuvent déjà s'y former, sur une base volontaire.

Les cantons suisses apportent

des réponses diverses à cette question complexe, rappelle Andrea Rota de l'Université de Fribourg. Dans les écoles grisonnes, les Eglises reconnues ont droit à une heure hebdomadaire. Le Jura a troqué le catéchisme contre l'histoire des

religions, obligatoire. En Argentine existe un cours «d'éthique et religions». A Genève, on compte sur l'initiative individuelle de certains profs, comme c'est le cas au Cycle du Foron, dans le cadre de l'éducation citoyenne. Le débat se poursuit ce soir, à l'instigation de la Fédération des associations de parents du post-obligatoire. (mm)



«L'enseignement du fait religieux à l'école publique: où en est-on?»

Conférence-débat ce soir à 20 h, Collège Claparède.